



Emma Cossée Cruz

photographie / vidéo / installation

Emma Cossée Cruz est une artiste photographe franco-chilienne née en France en 1990.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2013 dans les ateliers de Patrick Tosani et Eric Poitevin, elle obtient en 2012 une bourse DAAD-OFAJ pour un séjour d'étude avec Hito Steyerl à l'Universität der Künste de Berlin. En 2014, elle obtient une bourse de la Fondation KENZA- Institut de France pour un séjour d'un an à Buenos Aires.

En 2015, elle développe le projet *Casa Placeres* à Valparaiso au Chili et travaille avec quatre écoles élémentaires à la réalisation d'une exposition de photographies. En 2016, suite à une résidence artistique avec l'atelier d'Eric Poitevin, elle développe une installation vidéo et une performance au Musée de la Chasse et de la Nature. En 2018, elle initie l'installation vidéo *Pouvoir Tonique* dans le cadre d'une résidence à La Paternal Espacio Proyecto à Buenos Aires. En 2021, elle développe la série de photographies *Traces du toucher* dans le cadre de la commande photographique de la collection départementale d'art contemporain de Seine-Saint-Denis.

La collaboration et la pédagogie ont une place très importante dans son travail. Elle mène des ateliers de photographie et d'éducation aux images avec le BAL/La Fabrique du Regard depuis 2013. En 2020, elle mène un an de résidence dans le cadre de l'aménagement de l'écoquartier fluvial de L'Île-Saint-Denis avec trois artistes du collectif Île en Ville (une initiative de Plaine Commune Développement, en lien avec Plaine Commune, Territoire de la culture et de la création, et la ville de L'Île-Saint-Denis). En 2021 elle développe des ateliers pédagogiques avec le MAC VAL.

ecosseecruz.com

@emmacosseecruz

contact@ecosseecruz.com

page précédente : ***Street Workout, Buenos Aires***

Série Traces du toucher, 2018 - 2020

Dans mes installations vidéos et photographiques, je m'intéresse aux usages des espaces publics, aux manifestations idéologiques du bien-être, aux stratégies de communication et aux formes d'appropriation de ces espaces par la couleur, par l'installation d'équipements sportifs et d'aménagements urbains.

Les équipements que je photographie interagissent avec le corps, le donnent en spectacle, le soutiennent, le transforment et participent à modeler nos imaginaires, nos désirs, nos modes de vie.

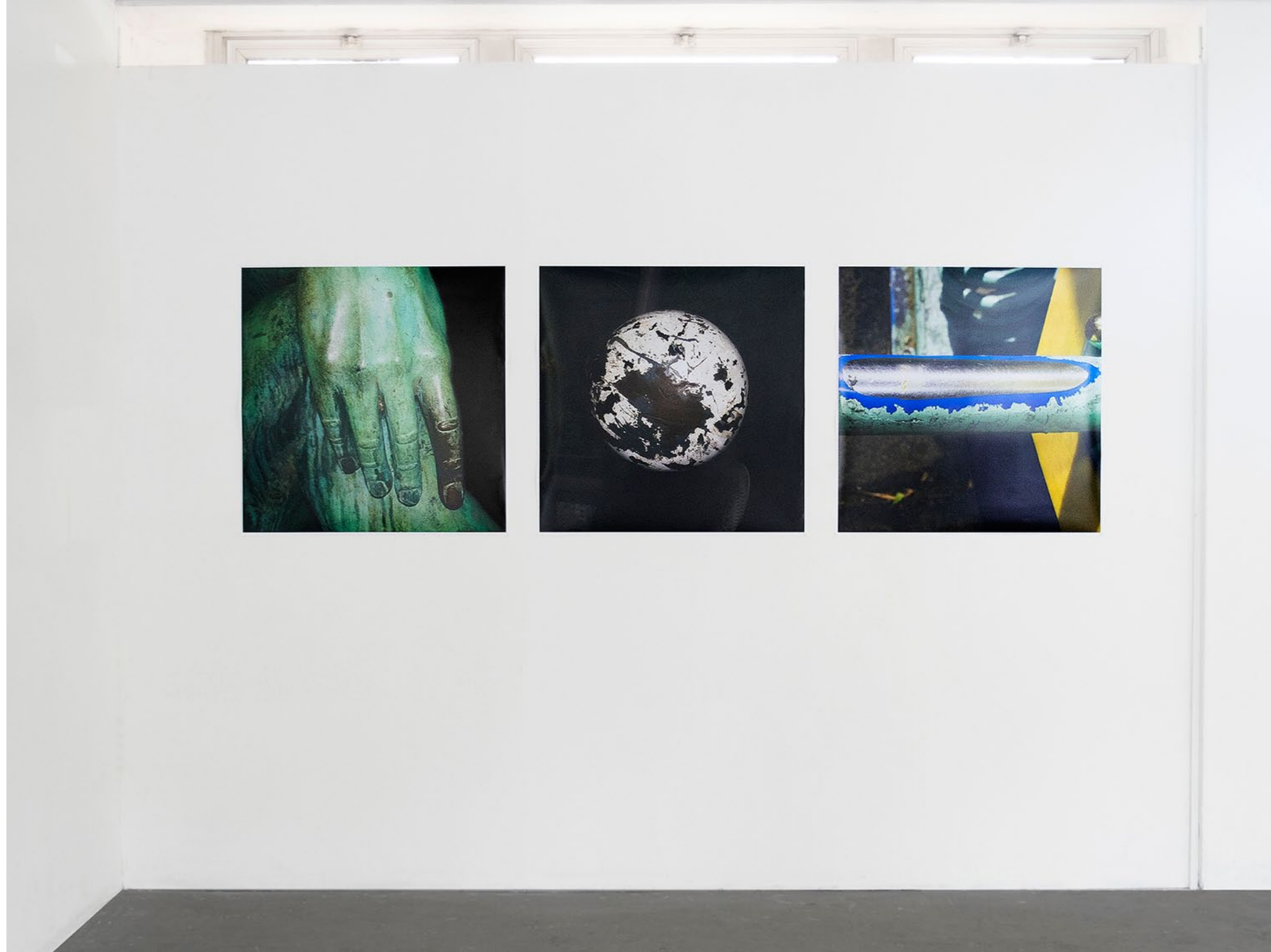
La série de photographies *Traces du toucher* a été initiée en 2018 à Buenos Aires. Elle documente les barres de traction, les rameurs, les elliptiques installés dans les parcs de la ville et systématiquement repeints aux couleurs du parti majoritaire de la mairie d'arrondissement. Ces photographies en gros-plans peuvent être regardées comme une histoire politique récente de la ville : l'usage des équipements sportifs et l'érosion que le passage répété des mains et la transpiration provoquent, finit par donner à voir, dans la superposition des couleurs, l'alternance politique.

J'ai ensuite poursuivi cette série dans l'espace public français et cherché à explorer davantage l'abstraction de ces peintures sans auteur.

En 2020, suite à l'apparition et au développement de la pandémie de Covid 19, ce travail prend une autre portée : ce qui était une somme de gestes inconscients (se tenir à une main courante, tourner une poignée de porte, appuyer sur un bouton pour sortir des transports en commun) devient une potentielle menace.

Ce travail se poursuit actuellement dans le cadre du projet *Respirations*, Chroniques de Seine-Saint-Denis et intégrera la collection départementale d'art contemporain fin 2021. Une exposition aura lieu en novembre dans la salle d'exposition du 6b, lieu de création et de diffusion à Saint-Denis.

Dans cette optique je développe une nouvelle série intitulée *Palpe*. J'explore les liens entre l'inquiétude actuelle du toucher, la place grandissante des écrans tactiles dans les villes (dans les transports en commun, les fast food...), la réduction des expériences sensibles et la question de la matérialité et de l'immatérialité en lien avec l'économie (l'argent liquide, le sans-contact...).

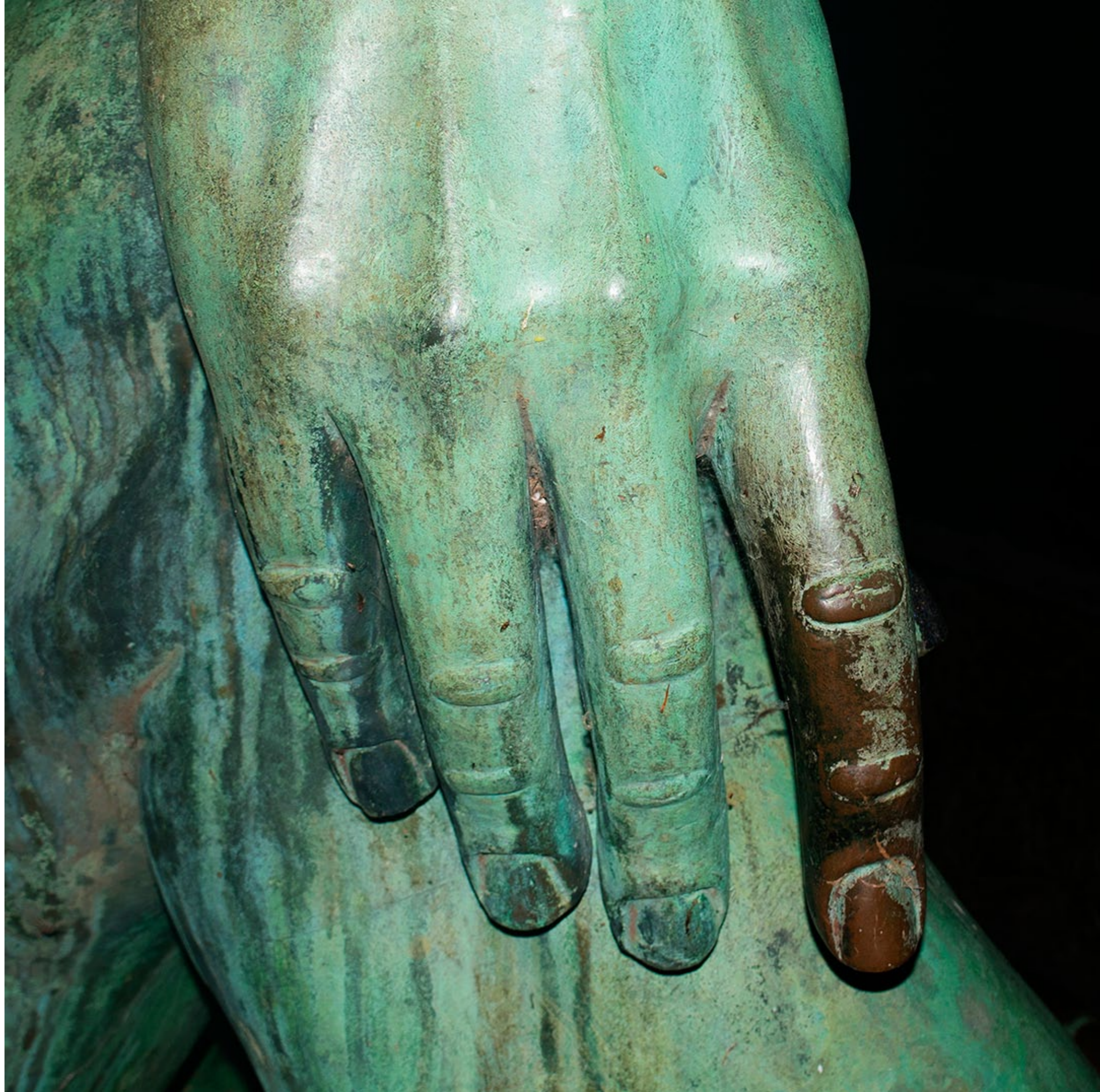


Série Traces du toucher

2018 - en cours

photographies couleur impression jet d'encre pigmentaire sur papier baryté contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

Vue d'exposition au 6b, Saint-Denis, été 2020



Main de Léonard de Vinci, Amboise

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2020

Montée des Accoules, Marseille

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2020





Aire de jeux, Buenos Aires

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2018



Fitness, San Isidro

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2018



Fitness, Buenos Aires

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2018

Balançoire à bascule, Buenos Aires

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm
2018



Rampe d'escaliers, Marseille

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2020





Saint Denis Gare

Série Traces du toucher,
photographie couleur impression jet
d'encre pigmentaire sur papier baryté
contrecollé sur aluminium, 80 x 80 cm

2020

Mathieu Corp est docteur en Sciences de l'information et de la communication, Maître de conférences à Aix-Marseille Université. Il étudie les rapports entre art et histoire dans les arts visuels latino-américains contemporains et examine les conditions de significations des images eu égard aux discours et aux dispositifs qui les médiatisent. Il a participé à des colloques internationaux et a publié ses travaux dans différentes revues universitaires.

Les photographies qui composent la série *Traces du toucher* exhibent des formes métalliques, droites, courbes ou sphériques. Leurs contours se distinguent immédiatement au travers des couleurs vives qu'elles arborent : couverture lisse et brillante, couches de peintures superposées et posées au pistolet.

Au second plan apparaît l'espace urbain, rue, escalier, place publique ou terrain de sport, dans lequel ces formes géométriques se situent, et l'on peut ainsi aisément retrouver les usages qui leur sont assignés : délimitation des espaces, soutien ou entretien des corps. Ces formes contribuent à réguler le langage corporel citadin, elles offrent ou imposent des points de contacts ponctuels, parfois simplement effleurés et d'autres fois fermement pressés.

Il s'agit le plus souvent de formes arrondies que la main épouse, enserme, sur lesquelles elle frotte et ripe sans doute également. La répétition de gestes effectués par des mains et des corps anonymes déshabille progressivement les couches de peinture qui couvrent le métal et laisse apparaître ponctuellement sa surface polie. Dans certaines images, la forme régulière des contours des couches de peintures superposées permet d'imaginer l'activité de la main sur l'objet, la répétition d'un geste, le mouvement du corps qu'entraîne le glissement de la main. L'intégrité physique et esthétique de l'objet est ainsi progressivement attaquée par l'intimité des relations que les corps établissent successivement avec l'objet. Les aspérités et les contours des couches de peinture creusées par la main se font à leur tour sentir sous la paume et les doigts d'une main nouvelle, et l'on communique alors, à rebours et le temps d'un instant, avec les milliers de mains qui conduisirent patiemment à la corrosion de la peinture.

Loin de l'instantanéité, la photographie montre ici un temps vertical, étiré et indéfini, que chaque toucher creuse et prolonge un peu plus. La répétition des gestes et la succession ininterrompue des corps demeurent suggérées par les traces qui constituent les indices d'une historicité de l'expérience citadine. La photographie de la main d'une sculpture jouit néanmoins d'un statut particulier. Corps touché et image du corps qui touche, elle indexe chaque trace photographiée aux corps et aux contacts qui les ont produites.